



Jusqu'au 31 octobre, l'Ifremer participe à la conférence sur les micro-algues nocives en Nouvelle Zélande

Un groupe de 20 chercheurs français (dont un chercheur de l'Ifremer) participe à la conférence internationale sur les micro-algues nocives¹ qui se déroule actuellement à Wellington (Nouvelle Zélande), réunissant quelques 500 experts internationaux.

La 16ème édition de la conférence internationale sur les micro-algues nocives (ICHA / <http://www.icha2014nz.com/>) se déroule à Wellington depuis le 27 octobre et se terminera le 31 octobre 2014. Le thème de conférence est « Advancement Through Shared Science » (« Progresser grâce à une mise en commun des informations scientifiques »). Cette conférence met en exergue l'aspect multidisciplinaire et le rôle primordial de la collaboration internationale pour comprendre le phénomène des efflorescences d'algues toxiques (HAB) et les solutions pour remédier à leurs effets nocifs.

A cette occasion, plus de vingt chercheurs français de différents instituts de France métropolitaine et du Pacifique ont fait le déplacement. Dr Philipp Hess du Laboratoire Phycotoxines de l'Ifremer à Nantes est membre du Comité Consultatif International de cette conférence. « *Les intérêts des chercheurs français pour participer à cette conférence sont multiples et reflètent bien les axes de travail soulignés au sein de Phycotox, groupement de recherche sur les microalgues nocives marines (<http://www.phycotox.fr>) et du groupement d'intérêt scientifique (GIS) sur les cyanobactéries. Il s'agit surtout de la santé des consommateurs de produits aquacoles et des baigneurs ainsi que des enjeux économiques pour la pêche et la conchyliculture (huîtres, moules ...)* » souligne Dr. Philipp Hess.

Pendant son séjour dans la capitale néo-zélandaise, il présente les travaux scientifiques de son équipe de recherche ainsi que le projet régional COSELMAR (<http://coselmar.fr/>), visant à approfondir la compréhension des écosystèmes littoraux et marins et des ressources associées. Il participera également au Conseil d'Administration de la International Society for the Study of Harmful Algae (ISSHA). Enfin, il représentera la France pour le Panel Intergouvernemental sur les efflorescences d'algues toxiques (HAB) de la Commission océanographique intergouvernementale à l'UNESCO.

Le regroupement de 25 équipes de recherche dans le cadre du groupement de recherche PHYCOTOX a également permis d'augmenter la dynamique et la visibilité de la recherche française sur cette thématique. **Grâce à ce regroupement, la délégation française présentera sa candidature pour accueillir cette même conférence internationale à Nantes en 2018.**

Véritable plate-forme pour les échanges scientifiques entre chercheurs de différents pays, cette conférence étudie également les aspects économiques, industriels et législatifs. La

¹ Les microalgues produisent plus que la moitié de l'oxygène de notre planète et constituent le premier maillon de la chaîne trophique marine: elles sont donc une ressource formidable pour l'homme. Parmi les milliers d'espèces connues, plus de cents espèces sont répertoriées pour leurs effets néfastes sur les écosystèmes marins et côtiers ou pour leurs effets sur l'homme (exposé directement par contact ou inhalation ou indirectement par la consommation de fruits de mer).



France et la Nouvelle-Zélande attachent une importance particulière à la question de la préservation de la biodiversité, au développement durable et à la croissance verte. Alors qu'elle a engagé sa transition écologique et énergétique, la France a été officiellement nommée pays hôte de la 21^{ème} conférence climat en 2015 (Paris Climat 2015 - COP21).

Raynald Belay, conseiller de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Nouvelle Zélande, se félicite de voir la France prendre part à cette conférence : « Alors que la France a fait de la question environnementale une priorité en préparation de la COP21, nous encourageons vivement les échanges internationaux autour des thématiques touchant à nos écosystèmes. La coordination de nos efforts dans le domaine de la recherche ne pourra qu'être bénéfique aux parties prenantes »

Afin de permettre aux chercheurs français de rencontrer des partenaires néo-zélandais et d'encourager la collaboration bilatérale, l'Ambassade de France en Nouvelle Zélande (représentation de Wellington) a accueilli plus de 60 chercheurs le mercredi 29 octobre 2014 pour une soirée d'échanges. L'Ambassade de France en Nouvelle-Zélande travaille en étroite collaboration avec les instituts de recherche néo-zélandais sur les thématiques environnementales.